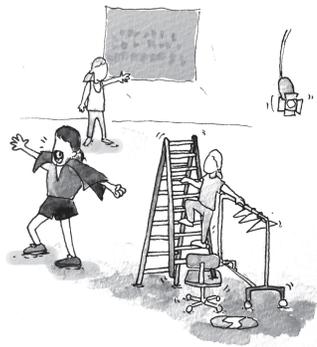


n°6



plein far°

Nyon, mercredi 19 août 2015
plein far° en ligne : <http://www.festival-far.ch/pleinfar>

plein far° est un quotidien imprimé sous forme d'affiche, il est rédigé au jour le jour par les participants de l'atelier d'écriture du festival. Il porte la diversité de nos manières de regarder, de réagir et de s'approprier un spectacle. Chaque jour, lors d'une «conférence de rédaction» inaugurale, chacun annonce quelle fonction il souhaite prendre dans l'édition du jour et sur quel sujet il souhaite écrire le cas échéant. plein far° est alors mis en page, imprimé et affiché en fin de journée, à la Grenette et dans divers lieux publics à Nyon.

L'atelier d'écriture est ouvert à tous. Animé par Eric Vautrin, invité 2015 du Laboratoire de la pensée, il a lieu tous les jours de 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 17h00 à la Grenette, 2 place du Marché, Nyon (+ d'infos : www.festival-far.ch)

édition du 19 août 2015 | Coordination : Eric Vautrin | Auteurs : Sarah Bhunenfeld, Cécile Tonizzo, Elie Grappe, Caroline Bourrit, Stéphanie Rosianu, Aliénor Naf, Anne-Lise Solanilla, Lugh O'Neill, Cécile Tonizzo, Eric Vautrin, Charlotte Nagel, Gaëlle Dumas Milne Edwards, Cleya Péliissier | dessins : Trân Tran | plein far° en ligne : festival-far.ch/pleinfar



1. Un bruit jouissif

- L'eau gazeuse qu'on verse dans un verre
- Avec des glaçons?
- Je sais pas. Mais l'eau doit être gazeuse.

2. Je me souviens

Il y a 3 jours: Être au bout de la parole

Il y a 2 jours: Penser la parole

Il y a 1 jours: Prendre en charge la parole

Aujourd'hui: Rendre la parole

3. Quand je quitte la table

Je la vois me parler mais ne l'entends pas. Il articule sans rien prononcer pour moi. Elle se parle à elle, depuis elle. Je le vois tisser quelque chose. Elle me brandit son cache-sexe.

SR

Je me souviens de la coupe de cheveux de Loan Nguyen

Je me souviens du bob d'Andrea Marioni

Je me souviens de mes cannelonis au ricotta/épinard à la sauce tomate/parmesan

Je me souviens de l'odeur de la salle après trois heures de discussions

Je me souviens d'avoir parlé de la citation, de la référence et de la reprise

Je me souviens d'avoir parlé de photos

Je me souviens d'avoir entendu parlé de la tradition orale

Je me souviens de cette mouche qui me volait autour

Je me souviens de cette guêpe à midi qui ne voulait pas nous lâcher

Je me souviens d'avoir discuté avec les artistes d'extra-time ce matin

Je me souviens être allée aux toilettes publiques pendant la discussion

Je me souviens d'avoir entendu parlé du documentaire, du reportage et de l'archive

Je me souviens d'avoir entendu parlé du problème du choix des photos, ou de la prise photographique

Je me souviens d'avoir entendu parlé d'un manque de problématisation de vidéos politiques

Je me souviens de ne pas avoir vu la pièce Archive

Je me souviens d'avoir pensé que les mondanités me saoulaient

Je me souviens de ma fatigue avant d'écrire ces « je me souviens »

Gaëlle

Confinement dans mon écoute : je remplis les p'tits trous des lettres avec mon stylo. Ça se construit gentiment, les A, les B, les P, les D. Toutes celles qui sont enfermées sur elles-mêmes quoi. Je voulais donner un peu plus de valeur au vide là-dedans, seulement, il est plein maintenant.

Je vais réincarner ma parole d'hier soir, je sais pas si on s'est mis d'accord. Et j'sais pas non plus si j'veux à elle aussi lui changer sa forme et la griffonner.

Je crois que je vais attendre le blast de la discussion, y paraît qui faut attendre qui ait une lumière sur soi, puis on est libre de partir.

Caroline

Me souviens de Café. Véronique. Bonjour! aujourd'hui... dans 3 min! ça va ? alors salut, moi c'est Trân, Trân Tran, les petits gros barbus ben c'est moi ! tuiles aux amandes, PV de réunion, alors les Keller, qu'est-ce qu'on a à dire sur les Keller? et moi là, néant, rien, désolée, pas de tension, non, pas de pré-tentative non plus, désolée, pas vu, pas de Blast violent, non, désolée. Le Blast, pour moi il était doux, et c'est tant mieux.

Me souviens de voir un peu se dessiner la complexité d'un temps en repensant au spectacle de Loan. Le temps de la convocation de la mémoire de ses interviewés par exemple, c'est quoi ce temps de la mémoire? Son temps à elle, celui de sa prise de relais dans la voix via ses oreillettes (elle a ajouté quelques silences la roularde)

Et notre temps à nous. commun. celui du spectacle. Comment il respire ce spectacle ?

Me souviens d'avoir pensé au poisson pané. surtout aux poissons panés en forme de poisson, tu sais ? Ils sont d'abord détruits, mis en miette, puis reconstruits, ré-assemblés avec toutes ces petites particules hybrides, tous ces bouts d'origines diverses (parce qu'il faut pas rêver c'est pas UN même poisson, mais des tonnes qui sont passées au gros mixer). Ils sont remis en « masse », compactés. Et là arrive le génie d'un mec (ou d'une nana, on sait pas, on s'en fout) qui décide de donner au poisson la forme miraculeuse d'un... poisson.

Ensuite il le roule dans de la miette de pain, de la panure (elle aussi résidu d'un pain détruit puis reconstruit) ben BIM t'as mon cerveau. Déconstruction, réorganisation, remise dans un autre ordre puis roulé dans un truc qui croustille.

Me souviens de penser que problématiser des documents au théâtre c'est offrir la possibilité de penser au spectateur. Que ce ne sont pas les images le problème, comme dit Elie, c'est ce que tu en fait avec. Y'a qu'à regarder: l'archive (les documents de Bstelem), le reportage (Pekin express), le documentaire (tiens on n'a pas donné d'exemple, bizarre)... ben ils font quoi avec les gens qui les convoquent ?

J'ai aussi pensé à ST-Luc qui a une tête de Taureau, au film « L'anniversaire » de Louise Hénon qui reprend le dispositif de l'oreillette, à « Ent-elle été criminelle » de Jean-Marie Périot qui reprend le document de guerre, que j'ai envie de revoir pour le coup. Au lâcher prise en Égypte mais je crois que c'est pas exactement ce qui a été dit, au désir dans la fatigue en cette fin de journée.

Cécile

Edito. Aujourd'hui la journée des Watch&Talk et de l'atelier d'écriture a été longue..

Alors que paraissait dans le Temps une critique méprisante et bien peu constructive sur les trois jeunes projets de la soirée Extratime - allant jusqu'à se demander pourquoi de jeunes artistes, dont c'était la première présentation publique, ne faisaient pas aussi bien que leurs aimés (si seulement ils faisaient la même chose, croit-on lire... alors que leurs projets sont tout autre, qu'ils cherchent, se donnent à voir et à penser et assument avec courage et générosité les risques qu'ils prennent autant que leurs recherches et leurs questions), et se demandant même si on leur avait pas laissé faire ce qu'ils proposaient à cause de leur plasticité paraît-il avantageuse - ce qui ne vous aura et ne leur aura sans doute pas aidé à réfléchir leurs propositions et moins encore la situation de la relève ou ce que nous vivons aujourd'hui - nous avons accueillis ces quatre artistes à la Grenette pour 3 heures de débat, puis nous avons échangé sur Archives d'Arkadi Zaidés, la façon dont on prend ou rend la parole pour les / aux victimes d'un conflit et les enjeux de l'image comme document. Les membres de l'équipe de plein far° témoignent ici, chacun à sa façon, de ce qui leur reste de ces longs échanges, alors que la journée se termine et qu'il est temps de prendre la navette pour découvrir Monument o de Ezster Salamon.

A un moment je me suis dit que j'étais en train de désapprendre à juger une pièce (quelque chose que j'ai toujours fait), et essayer, à partir du dialogue, de la faire exister dans sa complexité.

Je me souviens d'un gang bang dans la forêt.

Quelque chose qui a été dit à propos d'une pièce et qui m'enthousiasme dans l'art en général, c'est quand il n'y a pas de second degré. Pas d'ironie ou de cynisme, lorsque l'artiste est en entier dans l'œuvre, sans double regard qui nous fasse penser que l'humour d'une pièce est une manière de se moquer de ce qui est en train d'être dit.

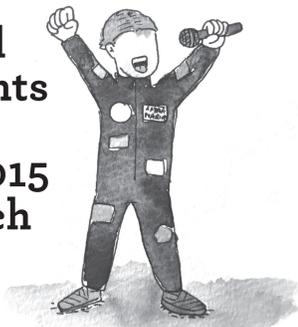
Anne-Lise



Aujourd'hui, le sens ne sait pas où se mettre. En tentant de se planquer, il a pris toute la place, jusqu'à déborder au-delà de la scène. Il continue sa progression, jusqu'à se répandre sur nous. Il s'est rapproché à tel point que l'on ne sait plus dans quelle mesure il nous appartient ou pas. La quête de sens nous a pris de vitesse et voilà qu'elle essaie de pénétrer en nous par la bouche. Sa stratégie réside dans le camouflage. Ni vue ni connue, elle s'est engluée entre la mozzarella et la sauce tomate, nous assurant une digestion tout en douceur, entrecoupée de manifestations subtiles, pendant l'inlassable course dans le tube digestif. L'assimilation se fera lentement. Demain il faudra recommencer. Et ainsi de suite.

Aliénor

bataille
far° festival
des arts vivants
Nyon
12-22 août 2015
festival-far.ch



L'artefact apparaît fréquemment comme tel sur scène au festival far°, pour accompagner les pièces. Les artistes emmènent avec eux sur scène le sujet de leur narration et de leur argument, avant de les restituer corporellement devant nous. Voici quelques questions posées pendant les sessions de discussion du watch & talk à propos de l'artefact et l'interprète.

Dans le processus de transcription et de restitution de l'artefact, quel sens est-ce qu'on perd et quel sens est-ce qu'on crée?

Comment la transcription et la restitution d'un artefact peut-elle mener à une expérience et à une analyse plus riche que par l'observation de l'artefact lui-même?

Dans le processus de transcription et de restitution de l'artefact, qui prend et qui perd la parole?

Est-ce que la vérifiabilité de l'artefact remet en question la légitimité du contexte et de l'argument qu'il évoque?

Lugh

Je me souviens que la connaissance est relative.

Je me souviens que l'expérience de l'art est collectivement individuelle.

Je me souviens que l'image ne suffit pas.

Il faut prendre la parole, tenter d'en créer.

Echanger, réfléchir, ressentir, faire des choix, se positionner, lâcher, se rattrapper, essayer d'atteindre la fraternité dans toute sa violence, se battre pour avoir l'illusion de la communauté, être des corps traversés par des forces et des mots, permettre à ces corps d'être des vecteurs et des réceptacles de nos perceptions et de notre expérience du monde dans toute sa complexité.

Echouer.

Etre seuls au bord des gouffres qui s'ouvrent, plonger ensemble dans le néant, tenter de définir la poésie, la vanité de l'existence qui se fracasse contre les cadres qui nous définissent.

Vivre un trou dans le quotidien, une parenthèse dans la fureur de l'univers.

Prendre les concepts à bras le corps, se les réapproprier, les triturer, les malaxer, les retourner, chercher à restituer des impressions, expérimenter la tentative de compte-rendu d'un monde intérieur pour avoir une prise sur l'éphémère, vivre un instant d'éternité.

Questionner.

Ouvrir des mondes.

Être humain.

Charlotte

N'appelons pas une image d'archive une image documentaire, c'est un simple média. Le reportage donne des informations en utilisant des images proposées comme a priori vraies. Le documentaire problématise les images, les donne à penser.

Les images de B'Tselem, ainsi utilisées par Arkadi Zaidés, ne constituent ni reportage ni documentaire : les informations sont décontextualisées et éparpillées, le corpus d'images ne semble permettre aucune problématisation. Elles sont donc rendues à leur statut d'origine, simples traces d'archives au service d'une forme qui ne pose pas question.

Elie

Aucun titre
Bourdonnement fatigué
Intellectualisation,
Que puis-je connaître?
Intellectualisant,
Que dois-je faire?
Divertissement ou manipulation,
Que m'est-il permis d'espérer?
Au premier degré,
Je ne peux pas.
Au second,
Je n'y arriverai pas,
Pis après,
...
C'est faux. C'est faux
Il mania tous,
Sauf les verbes
Modifier.
Vérifier
Décontextualiser.
Remplacer.
Allant là-bas, ceci, cela.
Là-bas.
Là-bas.
«L'art nous demande d'être malin, alors je joue au con tout en étant malin.»
Marion!
Et l'absurde sera remis en question!
Bourdonnement difficile.
Cleya

La mise en place d'une critique n'est pas le problème mais bien justement la construction de ce problème. Aller trouver le conflit, regrouper les antagonistes et ne pas se laisser happer par une politique simplifiée qui nous rassurerait dans nos acquis.

Oser récupérer une parole pour la transformer et se convaincre ensuite de l'inverse pour revenir à la première pensée prononcée. Mais dangereux, est-il, de se laisser aller à devenir muet et d'accepter de culpabiliser avec bonne conscience devant le mur d'une violence.

Sarah